

Atelier d'écriture Pierre-Albert Jourdan

Yves Leclair commente ainsi la forme des fragments utilisés par Pierre-Albert Jourdan :

Ces fragments, ces lambeaux poétiques sans "habillage", sans "replâtre", tantôt déchiquetés en phrases lapidaires, tantôt ajointés en paragraphes, célèbrent notre terre, sondent son grimoire, et y retrouvent par instants les traces du sacré...

... Simple, transparent, délicat, le témoignage d'une sensibilité déprise de soi...

Ainsi, celui, bref, évoquant un papillon :

"L'ombre du papillon qui traverse le soleil devant moi. Et soudain il existe plus fort, il prend du poids. Sa légèreté projetée sur la terre est le signe d'un destin que nous partageons."

Ou un autre, l'amandier :

"Transparence rose où se dessine une étoile verte à cinq branches, une multitude d'étoiles solaires. C'est la constellation de l'amandier."

Vous essayant à la forme du fragment, vous célébrerez, à la façon de Pierre-Albert Jourdan, un élément naturel, un moment, une œuvre, un personnage, à votre choix, passant de l'évocation à une réflexion plus intimiste.

À multiplier selon votre inspiration...

De petites taches de blanc

De petites taches de blanc ont parsemé cette nuit le haut de l'alpage. Au bas des rochers les plus abrupts, une couleur nouvelle se dévoile au lever du jour. Le blanc floconneux recouvre l'herbe froide. Un vert nouveau, pâle, grisonnant : une couleur inédite qui rappelle pourtant les gris colorés appris il y a longtemps au cours de dessin, variations chromatiques jamais rencontrées depuis. Est-ce donc depuis l'enfance que tout est déjà là ?

La fonte des glaces

La Merced River déborde, jaillissement d'eau fraîche et de printemps. Elle se gonfle et dévale, réapparaît, inonde les vallées de Yosemite. Puissance de la rivière renaissance, trouve sa source dans l'hiver glacé et le silence d'une nature jusque là figée. Torrent de vie qui revient chaque année, dans un spectacle lumineux et bruyant, chassant nos inquiétudes tels des engourdissements qui auraient pu nous faire croire que l'hiver ne finirait pas.

Cécile Barre

Les épilobes sont séduisants et donnent des envies d'aquarelle exubérante mais sur le chemin, à leur pied, je découvre leur ombre, noire, nette, ciselée, image de l'essentiel.

Sur la crête, être prise dans le grand vent, se laisser emporter dans une bourrasque d'enthousiasme et de jeunesse.

Dominique Ponson

À la dalle de la Loza, dalle du soleil, méandriformes circulaires, complexité solaire, face au soleil levant, lumière des sommets, quelle célébration des vivants ou des morts dans cette pérennité ?

Des papillons gazés accouplés sur une ramure de mélèze, immobiles et délicats, la gaze ramifiée des ailes sur la fraîcheur verte des aiguilles, fatalité ontologique des forces de vie.

Les grandes stèles d'enluminure d'Anna Eva Bergman, ces feuilles d'or assemblées à peine plissées, comme le resurgissement de cultes très anciens.

Dans le cirque de Pera Ciaval, à l'étage nival, le pourpre des touffes de saxifrages à feuilles opposées colonisant gravières et ruisselets, à fleur de roche, finalement tout le cirque... du minéral au floral, parabole de vivant éphémère.

Annie Chazal